

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352  
REDACTION : .. Yazici Sokak 5, Zeltich (Frères) — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIH - HOPFER - SAMANON - HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### La thèse turque au sujet des Détroits

Un lumineux exposé de M. Tevfik Rüstü Aras

Genève, 18. A. A. — Du correspondant particulier de l'Agence Anatolie :  
Voici le texte du discours de M. Tevfik Rüstü Aras, ministre des affaires étrangères de Turquie, prononcé hier au conseil de la S. D. N.  
Le projet de résolution présenté par M. le président Laval au non des trois puissances me semble devoir être examiné à la lumière du communiqué publié à l'issue de la conférence de Stresa. En ce qui concerne le problème faisant l'objet de ce communiqué, nous avons déjà exprimé notre point de vue dans le communiqué publié à la suite de la réunion des conseils permanents de la Petite-Entente et de l'Entente Balkanique. Avant qu'intervienne le vote je voudrais vous entretenir d'un point qui présente un intérêt particulier pour mon pays. On sait que le traité de Lausanne contient certaines clauses militaires qui, pour n'avoir pas la portée des clauses contenues dans certains autres traités, n'en constituent pas moins des limitations dans les moyens de défense d'une partie de notre territoire national. Ces limitations affectent deux régions. Dans une région, c'est-à-dire en Thrace, elles impliquent des obligations légales et réciproques pour trois pays limitrophes.  
Ces obligations s'appuyant sur l'accord des trois Etats intéressés, c'est à ceux-ci également qu'incombe d'une manière réciproque la responsabilité de leur maintien. Je n'ai, par conséquent, pas à faire cas ici de ces clauses.  
Il n'en est pas de même pour l'autre région, celle des Détroits. Les clauses militaires qui la concernent présentent un caractère discriminatoire. Ici, il s'agit, en plus des zones délimitées, des limitations des moyens de défense.  
Ces clauses militaires n'ont pas de contre-partie comme le pacte de Locarno. Elles créent une situation inégale au détriment de la Turquie. De plus, cette inégalité subsiste nonobstant les profondes modifications survenues dans les circonstances qui ont présidé à l'acceptation de ces clauses et les changements essentiels auxquels les circonstances peuvent encore être sujettes.  
A cet effet, je tiens à mettre clairement en évidence le point suivant :  
Dans le cas où des changements surviendraient dans la situation déterminée par les traités existants, la Turquie se verrait dans l'obligation de les faire dépendre des modifications conséquentes dans le régime militaire des Détroits.  
Deux raisons de principe démontrent le bien-fondé de cette revendication :  
L'une est la nécessité de sa sécurité, pour la Turquie, comme pour tout autre Etat.  
L'autre est que la Turquie, qui avec la vigilance nécessaire à la défense de son existence ne cesse d'effortier sincèrement à tous les efforts pour la consolidation de la paix, ne saurait admettre que son zèle dans ce domaine puisse l'exposer à un traitement inégal.  
Il est donc naturel que, toutes les fois qu'il est question des traités du point de vue des clauses militaires on ne puisse passer sous silence le traité de Lausanne qui contient également des clauses militaires. Qu'il me soit permis à cette occasion de souligner que sous un régime de parfaite égalité et de réciprocité, nous offrons à tous le maximum de sécurité. Nous sommes prêts à souscrire à tous les arrangements internationaux pour la paix et la sécurité. Si, à l'occasion de la discussion du projet de résolution, j'ai tenu à faire la présente déclaration, ce n'est pas pour soulever à l'heure actuelle le fond même de la question; c'est pour vous faire connaître la manière de voir de la Turquie. Je précise toutefois que les arrangements éventuels dans le régime des Détroits ne peuvent, dans notre esprit, nullement affecter le régime de la liberté des Détroits.

### Le XIIe Congrès de l'Alliance Internationale des Femmes

L'action féminine et la paix

Notes et impressions de séance

Le Congrès de l'Alliance internationale des Femmes bénéficie des installations d'une sobre et robuste élégance qui avaient été faites à l'intention du Congrès Interparlementaire. Même tribune présidentielle en bois laqué, hauts parleurs, fauteuils en maroquin avec leur écriture repliable.  
Mesdames les congressistes, et ceci est tout à leur honneur, ont toutefois meilleure « tenue » que leurs prédécesseurs de septembre dernier. Elles honorent leurs collègues qui ont la parole d'une attention soutenue; les allées et venues dans la salle, pendant les discours sont rares et généralement discrètes. Il y a un je ne sais quoi qui respire, le « cant » anglo-saxon au lieu de ce débraillé bon enfant que messieurs les parlementaires affichent volontiers. De toute évidence, il y a chez ces Dames une foi, une conviction de néophytes — et cela est toujours touchant.

Mlle Dreyfus Barney, voix nuancée aux intonations profondes, apporte le salut du Comité de Liaison dont elle explique les buts et l'organisation.  
Très intéressant le rapport de Mme Malaterre Sellier sur sa mission en Orient (Egypte, Syrie et Palestine) accomplie pour le compte de la commission de la Paix. Elle rend hommage à l'œuvre éclairée du féminisme égyptien et surtout à la part très large qu'il fait, dans son mouvement, à la jeunesse, espoir des générations de l'avenir. Elle nous apprend comment à Tripoli de Syrie ses collègues et elle ont eu, à leurs conférences de propagande, un public presque exclusivement masculin et à Damas un public exclusivement féminin. Mme Malaterre Sellier rend hommage à l'œuvre de la section féministe juive de Palestine et annonce que des efforts sont faits en vue de la création également d'une section féministe arabe. Elle entrevoit l'idéal d'une réconciliation entre Arabes et Juifs sur le terrain, très vaste, de l'action féministe et par la femme. Pourquoi pas, au fond ? Israël a déjà été sauvé bien des fois par les « vierges fortes » de l'écriture.  
De sa tournée en Orient, Mme Malaterre Sellier rapporte une constatation et un enseignement. En Orient, on parle beaucoup moins qu'en Occident de la « crise », et on parle beaucoup plus de « justice »; l'Occident devrait apprendre à cet exemple à apprécier davantage les valeurs idéales.

#### Silhouettes...

Voici pour la physionomie générale de la salle. Disons un mot aussi de celle des protagonistes de la séance. Mlle Josephine Chain préside. Figure énergique que le contraste entre une paire d'yeux très vifs surmontés de sourcils sombres et la chevelure prématurément blanche rend piquante. La voix est jeune, fraîche, bien timbrée, avec un je ne sais quoi d'autoritaire qui témoigne de l'habitude des réunions publiques. Est-ce une simple suggestion, parce que Mlle Chain est américaine ? Le fait est qu'elle me semble offrir une singulière ressemblance avec M. Roosevelt.  
A ses côtés, Mme Ashby, présidente de l'Alliance, encourage d'un sourire inaltérable chacune de ses collègues, au fur et à mesure qu'elles ont la parole et les entoure d'un regard de chaude sympathie.  
Mme Malaterre-Sellier incarne l'élégance traditionnelle de la Française. Elle ne cherche évidemment pas à plaire — nous verrons tout à l'heure que bien d'autres soucis la préoccupent — mais elle en a tout l'air. Et cela flatte l'auditeur mâle, obscur et inconnu; cette survivance inconsciente chez une féministe militante de ces grâces un peu mièvres, mais si attachantes de la « faible femme » d'hier, n'est-elle pas curieuse ?  
Mlle Manus a un bon visage bien en chair et haut en couleurs. Elle a l'air d'une tante affectueuse qui gâte un peu ses petits neveux, ces méchants enfants que sont les hommes, si obstinés à jouer au soldat.  
Le groupe est dominé par le voile noir de Mme Charoui pacha, un voile de veuve, qui encadre une physionomie expressive et très digne.  
Veut-on un résumé des discours, de quelques discours tout au moins ?

#### Surveillez vos gouvernements !...

Miss Dingman parle d'une voix calme et forte qui a, par moments, des accents d'une singulière énergie. Des grosses lunettes à écaïlle, le geste bémolleur de ses trois doigts levés et jusqu'à ses longues manches pendantes qui amplifient le mouvement de ses bras souvent tendus dans une objur-gation ou un anathème, font songer vaguement au prône d'un pasteur de la religion Réformée. C'est d'ailleurs qu'elle s'occupe avec beaucoup de composition de questions très graves — notamment de l'organisation du contrôle des industries de guerre. Elle dit ce qui a été réalisé dans ce sens en Amérique, ce qui est sur le point d'être fait en Angleterre. Elle déploie sous nos yeux l'affiche d'un meeting qui s'est tenu en Suisse contre « Mars, homme d'affaires ».  
Il faut, s'écrie-t-elle, que vous surveillez vos gouvernements, Mesdames !  
On l'applaudit avec entrain.  
La princesse Radziwill nous parle surtout de la S. D. N. dont elle indique à la fois les qualités et les faiblesses. La plus grande d'entre ces dernières, c'est le défaut de pouvoirs exécutifs.  
Les conventions ne manquent pas; beaucoup ne sont pas ratifiées, cependant. D'autres, quoique ratifiées, ne sont pas appliquées. C'est aux femmes qu'il appartient de les faire appliquer.

#### L'apostolat

Les discours continuent, tous animés de la même foi intérieure. Il y en a qui sont particulièrement audacieux. La begum Hanit Ali soulèvera même la question de l'objection de conscience; elle proposera — sans succès d'ailleurs — d'introduire un amendement dans ce sens au projet de Résolution de la commission. Et nous qui sommes rentrés dans cette salle avec un sourire railleur au coin des lèvres; qui étions prêts à évoquer, en fait de pacifisme féminin, le précédent millénaire de la « Lysistrata » du comédien antique et sa grève des... jambes croisées, nous sommes bien obligés d'avouer que l'effort de ces femmes venues de si loin pour parler de paix, de réconciliation et d'union est méritoire. Tout à l'heure Mlle Dingman constatait que beaucoup de femmes, dans les 56 pays qui ont des déléguées au Comité des Femmes pour le Désarmement, sont représentées un peu comme M. Jourdain, sans le savoir... Nous aussi, nous ne savions pas. Nous ignorions qu'il y eut tant de Dames d'âges et de pays différents, qui se consacraient avec tant de zèle à une cause qui est aussi la nôtre, puisque c'est celle de la paix. Encore une fois, elles méritent tout notre respect et toute notre reconnaissance, même si nous sommes forcés d'être légèrement sceptique quant à la portée pratique immédiate de leur apostolat.

#### G. P.

#### La lutte contre la prostitution

La séance de ce matin fut ouverte par Miss Neilan (Angleterre) qui fit un long exposé concernant une meilleure éducation sexuelle de la jeunesse pour combattre la prostitution.  
La princesse Radziwill prit ensuite la parole, au nom de la S. D. N. Elle a fait un exposé très complet du travail accompli par cette institution pour la fermeture des maisons de tolérance qui sont favorables à la traite des femmes et propagent des maladies vénériennes tout en étant inutiles pour l'hygiène publique.  
L'Entente Balkanique  
Hier, à 16 heures, a eu lieu dans les salons du siège central du Croissant Rouge l'inauguration solennelle des travaux du conseil consultatif économique de l'Entente Balkanique.  
M. Sükrü Kaya, ministre ad interim des affaires étrangères, a ouvert cette première séance par un discours de circonstance auquel ont répondu les délégués des divers Etats représentés à la conférence.

### La démission du cabinet bulgare

Deux ex-présidents du conseil internés

Sofia, 18. A. A. — L'agence télégraphique bulgare communique :  
Dans ses déclarations à la presse, le président du conseil, le général Zlatef, a motivé l'internement des anciens présidents du conseil MM. Gueorguieff et Zankoff, en disant que depuis sa démission jusqu'à présent l'ex-président du conseil M. Gueorguieff et ses amis se réunissaient fréquemment, ouvertement ou secrètement, et diffusaient des bruits de toute nature contre le gouvernement.  
En ce qui concerne M. Zankoff, ancien président du conseil, non seulement il n'a pas procédé à la dissolution de son parti, mais il a lancé un message contenant de nombreuses accusations inventées contre le régime en s'efforçant de créer également l'impression que l'armée n'est pas uniquement groupée autour du Roi, ce qui est absolument faux. Etant donné que trois membres du gouvernement n'ont pas été d'accord avec la mesure d'internement et ont donné leur démission, le général Zlatef, fidèle à sa déclaration et pour donner la possibilité à l'opinion publique de se prononcer sur l'activité du gouvernement, a remis la démission collective du cabinet.  
Le calme complet règne dans tout le pays.  
La démission du cabinet a eu lieu dans les formes constitutionnelles et normales. Le cabinet continue à gérer les affaires courantes jusqu'à son remplacement.

#### Sofia, 19. «Haber», par téléphone.

Le nouveau cabinet n'est pas encore constitué. Les journaux ne publient aucun commentaire au sujet des événements.

### Les travaux du Kamutay

#### La réunion d'hier

Dans sa séance d'hier tenue sous la présidence de M. Fikret Silay, le Kamutay a approuvé l'adjonction de 1366250 Ltqs. aux crédits budgétaires de certains départements compris dans l'équilibre général de l'année 1934 ainsi qu'un supplément de crédit de Ltqs. 1.340.000 à titre de frais extraordinaires à affecter à de nouveaux chapitres créés dans le budget. De ce supplément de crédits, Ltqs. 250.000 seront employées par le Ministère des Finances à titre d'emprunt à accorder à la Municipalité d'Ankara et avec un intérêt que le conseil des ministres déterminera, et Ltqs. 250.000 à affecter au budget du Ministère des travaux publics pour la construction des routes et de ponts.  
On a ratifié ensuite les sentences de mort prononcées contre Ahmed oglu Mehmed, du village d'Arabat, et contre Çeçoglu Abdurahman, du village Gürdü.  
On approuve les modifications introduites dans le barème des traitements des officiers et employés militaires.  
Lecture est donnée de l'article ci-après que l'on propose d'adopter à la loi sur les villages.  
« A l'exception de ceux qui sont les propriétaires ou les locataires de terrains, tous ceux qui viennent du dehors dans un village pour n'importe quel motif que ce soit, ceux qui les hébergent ou les emploient sont tenus d'aviser le muhtar de ce village.  
Sont tenus à la même obligation d'aviser le muhtar ou le poste de gendarmerie le plus proche: les propriétaires ou locataires de fermes, moulins, bergeries, carrières de pierres ».  
M. M. Hakkı Tarrık Us et Ahmed İhsan Tokgöz demandent certaines explications complémentaires. Ce dernier fait remarquer que comme il n'est pas spécifié si l'avis à donner aux muhtars doit être verbal ou écrit, il se demande, si c'est verbalement, comment l'intéressé prouvera qu'il a donné avis au muhtar et comment à son tour celui-ci prouvera que cet avis lui a été donné. On décide de restituer ce dossier à la commission de l'intérieur. On en donnera connaissance également à la commission judiciaire aux fins d'une seconde étude.  
La prochaine séance est fixée à demain.

### La croix de guerre et la médaille militaire françaises sont déposées au pied du monument du Soldat Inconnu italien

Rome, 19. — La première journée à Rome des anciens combattants français s'est déroulée au milieu d'un vif enthousiasme. Les hôtes français, en cadres militaires, avec leurs 145 drapeaux et leur 150 drapeaux, allèrent au Quirinal où ils prirent position dans la cour d'honneur. L'ambassadeur, comte de Chambrun, était présent, ainsi que les délégués des combattants italiens.

L'apparition du Roi fut saluée par des acclamations enthousiastes, tandis que l'on levait très haut les drapeaux. Le souverain passa sur le front des sections. Puis le président du groupe des combattants « France-Italie » lui offrit une coupe en bronze à titre de souvenir, et un album contenant les signatures de 2000 combattants français.  
Sur la Piazza Venezia, les combattants français se rangèrent à nouveau, en formation. Leurs chefs ainsi que le ministre Baistrocchi montèrent sur l'autel de la Patrie.  
Le comte de Chambrun, accompagné de l'attaché militaire de France qui portait sur un coussin la médaille militaire française et la Croix de Guerre s'avancèrent vers la tombe. Il prononça des brèves et émouvantes paroles et déclara que la France est heureuse de rendre cet hommage au grand mort anonyme tombé pour défendre la Patrie et la liberté du monde.  
Le coussin fut déposé ensuite au pied de la tombe tandis que tous les assistants se mettaient au port d'armes et que la musique entonnait tour à tour la Marseillaise, la Marche Royale et Giovinetta.

### Une note allemande à l'Angleterre et à l'Italie?

#### La portée et le sens des accords de Locarno

Berlin, 18. A. A. — Le gouvernement du Reich demanda aux ambassadeurs de Grande-Bretagne et d'Italie qui venaient de lui notifier la réaffirmation du Locarno contenue dans le communiqué de Stresa, si la Grande-Bretagne et l'Italie se considéraient liées à ces engagements aussi bien en cas d'agression française qu'allemande.  
L'Agence Renter annonce que le gouvernement allemand adressa hier soir à l'ambassadeur de Grande-Bretagne une protestation verbale au sujet de l'attitude de l'Angleterre à Stresa et à Genève. Il adressa une protestation analogue à l'ambassadeur d'Italie.  
Le ralliement autour du Führer  
Berlin, 19. A. A. — Commentant le 46ième anniversaire de naissance de M. Hitler, les journaux écrivent : « La résolution de la S. D. N. condamnant l'Allemagne doit inciter le Reich à n'avoir confiance désormais qu'en lui-même et à serrer les rangs autour de son Führer ».

### Une protestation anglaise à Washington

#### L'enquête sénatoriale sur les armements

Washington, 19. — A. A. — Le gouvernement britannique a fait des représentations pour protester contre la communication à la commission sénatoriale d'enquête sur les armements de la correspondance échangée entre les Banques américaines et le gouvernement britannique.  
M. Ney, Président de la Commission, a été reçu à la Maison Blanche et a eu des entretiens à ce sujet avec M. M. Roosevelt et Hull. En quittant le siège de la présidence, M. Ney a déclaré que, lorsque les archives des années de guerre, de la Banque Morgan and Cie. lui seront présentées, la commission évitera toute action susceptible d'entraîner des complications avec les gouvernements étrangers.  
La Commission a accepté également de consulter le département d'Etat concernant toute correspondance dont la publication pourrait causer des embarras.

### La date de la conférence

Rome, 19. — Le « Giornale d'Italia » précise que la date du 20 mai fixée par la délégation française à Stresa, pour la convocation du Congrès danubien coïncidant avec la session normale du Conseil de la S. D. N., la conférence se réunira à Rome à l'issue des travaux du conseil. Quoique la date d'ouverture ne soit pas encore fixée, la conférence aura lieu certainement durant le mois de mai.

### Les troupes italiennes en Afrique

Massaoua, 18. — Les vapeurs « Gange » et « San Pietro » sont arrivés, ayant à leur bord le commandement de la division Gavinana, des détachements de troupes et du matériel. La population s'est livrée à des manifestations enthousiastes en l'honneur des nouveaux arrivants qui furent reçus de façon chaleureuse par les autorités.

### Vers la Conférence de Rome

#### Déclarations de M. Berger-Waldenegg

Vienne, 19. A. A. — M. Berger-Waldenegg a déclaré à l'officielle « Correspondance Politiques » :  
« Je peux constater qu'à Genève, toutes les nations intéressées au pacte de sécurité de l'Europe Centrale ont manifesté la ferme volonté de réaliser d'urgence l'œuvre fondamentale de pacification ».  
Concernant la révision de la situation militaire de l'Autriche, M. Berger-Waldenegg constate que le point VI du communiqué de Stresa assure effectivement l'égalité des droits militaires à l'Autriche. Le délai rapproché de la Conférence de Rome, pour la conclusion d'un pacte, est de la plus haute importance pour l'Autriche.  
Le voyage à Rome du prince Stahrenberg, quoique entièrement privé, préparerait, dit-on, la conférence du 25 mai à Rome sur la sécurité des Etats danubiens et en particulier de l'Autriche.

### Une interview de M. Benès

Vienne, 19. A. A. — Dans une interview accordée à la « Reichspost » M. Benès a déclaré : « La collaboration austro-tchécoslovaque peut être développée de manière productive dans les domaines économique et politique. J'ai l'intention de faire dans ce sens tout ce qui sera en mon pouvoir dans l'esprit de Stresa ».

# Avicenne

## Un médecin turc qui fut un des plus grands médecins de l'histoire

Un jeune médecin turc plein d'avenir, qui a fait de brillantes études à Rome, le Dr Saït Davut a bien voulu nous adresser l'article suivant au sujet d'un des plus grands hommes dont s'honorent à la fois l'histoire médicale et l'histoire turque — Avicenne — dont on pourra célébrer l'annéee prochaine le 900ième anniversaire de la mort :

L'an de grâce 840 fut détruite, avec ses 500.000 volumes, la grandiose bibliothèque d'Alexandrie. Ainsi que nous le rapporte l'historien Abulfaragî, ces volumes, sacrés pour leur noble contenu, alimentèrent pendant des mois entiers les bains de la cité. Mais une fois que l'orage des premières dominations fut passé, les Musulmans s'efforcèrent d'acquiescer à une science digne de leur religion.

Harun-el-Rachid, le Charlemagne de l'Orient, contemporain et émule de l'Empereur de France, étendit sa domination des rives de l'Indus jusqu'au cœur de la péninsule ibérique, embellit considérablement la cité de Bagdad, sa capitale, et y fonda des écoles publiques, des mosquées et des hôpitaux. Peu après est créée l'Université de Bagdad à laquelle tous les ambassadeurs musulmans, d'ordre de leur gouvernement, enverront des dizaines de milliers de livres et où El Razi occupera une chaire — ce même El Razi qui, l'an 800 de l'Hégire, étudiait les maladies infectieuses, dira à ses collègues : « Chacune de ces maladies a un germe que nous ne connaissons pas encore ». Livres et écoles, science et art partent. L'Université de Cordoue sera fière de ses 240.000 volumes et à Séville seulement fonctionneront 80 mille métiers à tisser.

Les Arabes, au milieu desquels vécut Avicenne, embrassèrent la médecine en même temps que les autres sciences : ils s'efforcèrent de traduire dans leur langue tous les trésors accumulés par les Grecs au cours de leurs siècles de civilisation. Mais ils puisèrent fort peu aux sources latines et ignorèrent presque complètement Celse et Coelius Aurelianus. En ce temps, l'anatomie et la physiologie marquèrent quelque peu le pas, la dissection et la vivisection n'étant pas admises. Mais ce ne fut pas une grande perte, car les Musulmans comblerent les déficiences des Latins et des Grecs et cultivèrent la chimie, la pathologie et la thérapeutique. Que de fronts illuminés penchés sur les instruments de laboratoire ou sur les notations cliniques quotidiennes ; quel travail d'analyses et de synthèse en ces siècles de civilisation musulmane, quand l'Europe se trouvait dans l'ignorance médiévale ! Un travail aussi ordonné et des résultats si brillants soulevèrent l'enthousiasme de la postérité, si bien que Saboureaud (Presse médicale, No 36, année 1934) s'écrie :

« Savons-nous bien que pendant « tout le moyen-âge, nos écoles n'ont « connu qu'un Aristote en latin tra- « duit de l'arabe? Savons-nous que dès « le début du dixième siècle un sou- « verain arabe, Abderrahman III, fon- « da à Cordoue la première école de « médecine de l'Europe dont notre « école de Montpellier, deux siècles « plus tard, fut l'une des premières fi- « chiales? » Et il ajoute plus loin :

« D'abord ce sont les savants arabes « qui inventèrent l'alambic et peut- « être a-t-il fallu en cela plus de gé- « nie que pour établir la synthèse de « l'urée. » Et cet auteur de terminer « en ces termes : « Faut-il donner en- « core d'autres exemples : Les médi- « cins arabes avaient découvert le ni- « trate d'argent, caustique noir, et « comme ils étaient tous des poètes, « ils l'avaient dénommé : pierre infer- « nale. Mais quand ils découvrirent le « sulfate de cuivre et qu'ils eurent « trouvé le moyen de le mélanger à l'alun « et de nitrate de potasse, ils en fi- « rent des crayons de bleu de ciel « qu'ils appelèrent la pierre divine. Je « l'ai dit, c'étaient des poètes ! Ils s'en « servirent contre le trachome. Et la « pierre divine est à la base de nom- « breux collyres encore usités, qui en « valent bien de plus récents. »

Ce n'est pas par un effet du seul hasard que j'ai rappelé l'existence de la Bibliothèque d'Alexandrie et que j'ai parlé de l'Université de Bagdad. Le premier événement marqué, dans l'histoire de la médecine, le début de la période dite arabe qui s'achève avec la renaissance littéraire en Europe (XVe siècle). Et c'est à l'Université de Bagdad qu'accourut se perfectionner un jeune étudiant turc du nom d'Avicenne. Il était né l'an 980 au pays d'origine des Turcs, dans l'Uzbekistan, à Boukkara, non loin de Samarkande, la capitale de Tamerlan, et était fils d'Abutillah et de Settare.

A Boukkara, il s'était initié de lui-même aux mathématiques, à la physique, à la médecine et à la philosophie. Dote d'une intelligence qui constituait une exception physiologique, il soignait et guérissait à 18 ans le prince de Boukkara, l'emir Nuh-ibn-Mansour, qui lui ouvrait les portes de sa vaste bibliothèque. Mais notre héros aspirait à une science supérieure. Le jeune Turc qui devait, par sa science, faire l'honneur du monde musulman

tout entier, se rendit ainsi à Bagdad pour s'y perfectionner dans la connaissance de l'arabe, la langue officielle de l'Islam, et se donna corps et âme — c'est bien le cas de le dire — à l'étude de la médecine.

L'Université achevée, il ne tarda pas à affirmer son mérite ; mais en même temps se firent jour l'envie et l'imitation de ses collègues qui toléraient de mauvaise grâce l'étranger qui leur était supérieur. Avicenne, de race tartare, se montrait plus fort que les sémities égypto-arabes, également très intelligents. D'où une série d'aventures qui firent l'amertume de sa vie : les mêmes amertumes que devait éprouver, quelques siècles plus tard, à cause de son génie, le grand et infortuné Christophe Colomb.

De fait, Avicenne était combattu, accusé d'imposture, et à Hamadan, il était jeté en prison et subissait deux ans de détention cellulaire, lui qui avait été le vizir de l'Emir. Puis, grands honneurs à Ispahan, suivis d'humiliations ; richesses et misères. Nonobstant cette existence aventureuse, il sacrifiait une bonne partie de ses nuits à l'étude dans les livres et les hôpitaux au point qu'il s'éteignit prématurément à Hamadan, à l'âge de 56 ans seulement. On a dit qu'il a succombé à des excès charnels. Néanmoins bel homme et la postérité lui a attribué gratuitement cette même réputation d'incontinence dont on a voulu entacher la mémoire d'un autre grand génie, Raphaël Sanzio. Mais le pauvre Avicenne était mort, par contre, à son poste de combat. Comme il accompagnait l'Emir au cours d'une expédition, une épidémie de dysenterie surgit parmi les soldats. Dans ses efforts pour l'enrayer, l'infortuné médecin contracta le mal à son tour et succomba dans la ville où il avait vécu si longtemps.

Les Accadémies de Syrie, d'Egypte et d'Espagne se le disputaient. Mais Avicenne préféra errer dans les pays d'Orient, fuyant presque le monde arabe. Et partout : étude, application, expérience. Il nous a légué ainsi une centaine d'ouvrages dont le principal, « Livre des Canons de la Médecine » fut pendant six siècles, dit Renouard, « le code médical de l'Asie et de l'Europe ». Les professeurs des Facultés de médecine — ajoute cet auteur — se bornèrent longtemps à le lire en chaire, à l'expliquer, à le traduire, à en faire des extraits ou des abrégés. « Nul auteur après Galien n'a joué dans le monde médical d'une autorité aussi vaste et aussi durable. »

Ainsi, la figure d'Avicenne, du Turc qui avait parcouru durant sa vie de médecin errant tout le Turkestan, le Khorasan, l'Irak et l'Iran, depuis les rives de l'Amou Daria jusqu'à celle de l'Euphrate parvint à dominer toute la période de la civilisation musulmane ; civilisation qui, durant huit siècles, tint haut dans le monde le flambeau de la science.

Dr. Saït Davut

## Les éditoriaux de l' "Ulus" Gagner du temps...

L'une des méthodes qui se sont révélées très avantageuses en politique internationale consiste à gagner du temps. Il en résulte une situation pleine d'imprévu pour les générations futures ; une situation pleine de probabilités et de possibilités... Demain est l'espoir de l'univers. Pour les peuples comme pour les individus, une des plus grandes lois est d'espérer que ce qui ne se réalise pas aujourd'hui pourra se réaliser demain, que ce qui se produit aujourd'hui cessera de se produire demain.

La conférence de Stresa que l'on attendait avec anxiété est finie également. On a connu les résultats des pourparlers auxquels elle a donné lieu. On peut dire que cette conférence a rendu service à la paix de l'Europe à la faveur de la politique de temporisation. Même si elle n'a rien fait d'essentiel en faveur du problème de la paix qui préoccupe depuis des années l'humanité, ni dans son essence, ni dans ses apparences, elle a montré néanmoins la voie pour éviter de grandes secousses. On a évité le danger de se trouver à Genève en présence d'amères surprises. Il convient de reconnaître combien ce résultat est important du point de vue de la politique internationale.

La France a raison, à son point de vue. Aucun Etat ne peut dénoncer un traité par une décision unilatérale.

# La vie locale

## Le monde diplomatique

### Ambassade d'Italie

L'ambassadeur d'Italie, S. E. Carlo Galli, qui vient d'arriver d'Ankara, en compagnie de Mme l'ambassadrice a reçu ce matin à Palazzo Venezia les dirigeants de la colonie et les présidents des associations italiennes de notre ville. Il s'est vivement intéressé à l'activité de leurs institutions et leur a fourni des directives au sujet de leur développement futur.

### A la Municipalité

Un nouveau parc en Corne d'Or

La municipalité va transformer en parc l'ancien cimetière abandonné d'Abdülisselam, de Halicioğlu.

### L'utilisation industrielle des ordures ménagères

Une société étrangère demande à la municipalité la concession pour 25 ans du service de la voirie de la ville d'Istanbul à condition de lui donner le droit de ramasser les ordures ménagères avec lesquelles elle fera du fumier, de la colle et de l'alcool à brûler.

### Le débarcadère de Bakirköy

La population de Bakirköy s'est adressée à la municipalité pour la prier de faire réparer le débarcadère qui, vu son état, n'est pas utilisable, de façon que l'on est privé de communications par voie de mer. Si le budget le permet, ce vœu sera exaucé cette année.

### Le Vilayet

### Les timbres-poste de la Conférence de Yildiz

La Direction Générale des P.T.T. a expédié à tous les bureaux de postes d'Istanbul et de la province, une quantité suffisante des timbres-poste à mettre en circulation pour la durée de la Conférence Internationale des suffragistes.

### L'enseignement

### Le Musée de l'Institut d'agriculture

Le spécialiste allemand M. Adler a été engagé pour le Musée de l'Institut d'agriculture.

rale. Il faut que l'on envisage et que l'on sache ce que l'on fera à son égard si elle récidive. C'est là un principe très important du point de vue des relations internationales. Mais si l'Allemagne a tort en principe, elle paraît beaucoup moins coupable si on considère son cas suivant l'angle de la vie et de la marche générale de la politique internationale. Ce qui est fait est fait... Il est vain de perdre son temps à épiloguer là-dessus. Il faut agir conformément à la situation nouvelle, rechercher un nouvel équilibre de paix en regard aux réalités.

Aujourd'hui étant sauvé ainsi, le moment vient de penser à l'avenir. Nous avons du temps pour cela. Après avoir calmé la querelle de principe qui dresse, l'une contre l'autre, la France et l'Allemagne, on aura le temps de réfléchir de sang froid à la question de l'équilibre et de la paix de l'Europe. L'Angleterre continuera à jouer le rôle d'arbitre dans ces pourparlers. Comme, à en juger des fruits qu'ils ont donnés jusqu'ici, il semble peu probable que ceux-ci puissent produire des résultats concrets à bref délai, l'idée de réformer les méthodes surgit à nouveau.

Ceux qui désirent une entente de caractère générale, et l'Angleterre à leur tête, souhaitent aussi ramener l'Allemagne à Genève et travaillent dans ce sens. De l'autre côté, ceux qui n'ont pas confiance en cette méthode travaillent à assurer la paix petit à petit, à la faveur d'ententes régionales entre deux ou plusieurs participants. Il est impossible de déterminer quelle est, de ces deux méthodes, celle qui triomphera. Mais il est certain en tout cas que la politique consistant à gagner du temps permettra de les rapprocher l'une de l'autre. Et précisément parce qu'en gagnant du temps, on a le loisir de songer aux résultats d'une guerre et de les apprécier, cette méthode se trouve être l'une des plus pratiques en politique.

Zeki Mesud Alsan

# La vie intellectuelle

## MAIMONIDE

La veille de la Pâque israélite coïncide cette année-ci avec le 800ème anniversaire de la naissance du grand philosophe juif Moïse ben Maimon. Cette date mémorable pour le judaïsme mondial vient d'être célébrée avec beaucoup d'éclat dans l'univers entier. Mercredi soir, la communauté juive aschkenazime de notre ville a rendu, elle aussi, un hommage de dévotion au maître immortel de la pensée juive.

M. le Dr Marcus fit au temple de la rue Yükksek Kaldirim, devant une assistance nombreuse et choisie, un exposé d'une rare tenue intellectuelle. Après une biographie du Maître, l'orateur aborda l'examen des œuvres de Maimon qui eurent un retentissement si considérable.

Au cours d'une longue période de plusieurs siècles, la péninsule ibérique vit fleurir au sein du judaïsme, dans toute sa richesse et dans toute sa gloire, la culture des sciences exégétiques : talmudiques et philosophiques. Et c'est à juste titre que cette brillante période hispano-arabe est appelée l'âge d'or de la littérature juive, dont l'expression la plus complète est concentrée dans la personnalité du célèbre savant du moyen-âge, Maimonide.

Il naquit le 14 Nisan 489 (30 mars 1135). Son père, juge et talmudiste distingué, l'initia à la théologie et lui fit fréquenter les écoles arabes. Il avait treize ans lorsque commença la persécution religieuse exercée par les Almohades en Espagne. Mis en demeure de choisir entre l'islamisme et l'émigration, il choisit l'émigration. Il traversa l'Espagne dans toute sa longueur, en étudiant en même temps la langue espagnole. Il passa ensuite au Maroc, puis en Palestine et enfin en Egypte où il vécut 37 ans et y mourut le 13 décembre 1204 (20 tebet 495), entouré de la vénération des Juifs et du respect des Arabes.

La partie de l'œuvre à laquelle Moïse apporta ses soins et un amour tout particulier fut sans contredit un Commentaire sur la Mishna. Selon lui, la religion juive impose à ses adeptes la croyance en certaines vérités et il fixa ces articles de foi au nombre de treize, qui sont notamment : Dieu existe ; il est un ; il est éternel et antérieur à toute création.

La renommée grandissante de Maimonide lui attira de tous les pays des lettres de ses coreligionnaires qui avaient recours à ses lumières dans les questions de dogme et de pratique. Les réponses à ces lettres constituent une importante littérature spéciale.

Peu à peu, la réputation de Maimonide s'étendit au loin, et toujours préoccupé de jeter plus de lumière dans la connaissance du Talmud, Maimonide entreprit sa seconde œuvre capitale, « Mishneh-Thora » (répétition de la loi), la seule qu'il rédigea en hébreu. C'est un code de la législation talmudique, coordonné sur un plan systématique. L'influence philosophique de Maimonide a été considérable. Moïse s'est surtout au sein du judaïsme qu'il a opérée une véritable révolution intellectuelle en introduisant de l'ordre dans les compilations talmudiques, en protestant contre l'interprétation purement littérale de la loi, en essayant de concilier la religion juive avec la philosophie. Il a été l'inspirateur non seulement du grand mouvement de philosophie juive du XIIIe siècle, mais encore le guide intellectuel des grands philosophes juifs postérieurs. C'est en Egypte, pays arabe, que Maimonide trouva l'hospitalité la plus large et la plus entière. C'est au Caire qu'il s'établit et écrivit la plus grande partie de ses ouvrages et devint médecin du sultan Saladin. Il finit ses jours au Caire à l'âge de 70 ans. Juifs et Arabes observèrent pour lui un deuil public. Son corps fut transféré en Palestine et enterré en Tibériade.

M. BERNSTEIN

## "Equatore"

Le jeudi 25et Les dilettanti de la Fildrammatica donneront à la « Casa d'Italia » la dernière représentation de la saison. On jouera « Equatore », comédie en 3 actes d'Alessandro De Stefani qui a remporté le premier prix au concours national du Dopolaravoro, en Italie.

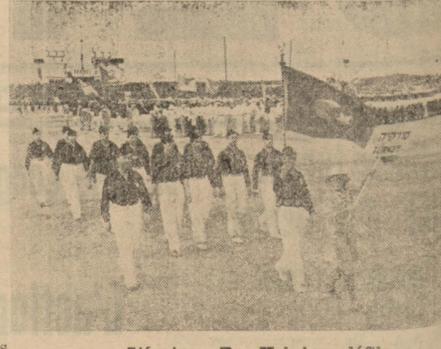
Aux entractes, l'ensemble de Beyoglu, guitares et mandolines, dirigé par M. G. de Marinis, exécutera les morceaux suivants :

V. Bellini. — I Puritani  
C. Gounod. — Faust (fantaisie)

# La vie sportive

## L'équipe de Turquie à la Maccabiade de Tel Aviv

(De notre correspondant particulier)



L'équipe « Bar Koheba » défile...

Tel-Aviv, avril — Me revoci à Tel Aviv, afin de mettre mes lecteurs au courant du mouvement social et politique qui se dessine, de façon toujours plus nettement, dans la ville beaucoup plus agitée que lors de mon dernier voyage. Ce n'est qu'allées et venues d'autos et de motocyclettes qui se croisent. Les maisons poussent avec l'abondance et la rapidité des champignons ; elles sont d'ailleurs construites en quelques semaines. Plus de 40.000 spectateurs ont été attirés de l'étranger par les deux Maccabiades. Hôtels et pensions regorgent de monde. Les tables sont transformées tous les soirs en lits ; les patronnes ne savent littéralement pas où loger tous ces clients. Il faut faire la queue pour monter en autobus ; parfois 40 à 50 usagers attendent de pouvoir trouver une place dans les voitures. Toutes les rues sont pavées.

Tel Aviv abrite à l'heure actuelle les athlètes juifs venus des quatre coins du monde. La plupart de ces « maccabistes » portent l'uniforme bleu et blanc. Jeunes gens et jeunes filles paraissent également robustes et musclés. La génération juive n'est plus celle du ghetto, malingre, rachitique, ployant sous le poids très lourd de la race... Le stade, construit par l'architecte Potoki, s'élève dans les parages du fleuve Jarkon. Il a coûté une somme énorme, mais ses recettes sont en proportion... Le haut commissaire anglais pour la Palestine, sir Arthur Wauchope, lord Melchet, président d'honneur de l'Union mondiale maccabi, le Dr Haïm Weizmann, M. Menahem Ussischkin, de nombreuses personnalités politiques ont assisté à l'ouverture de la seconde Maccabiade, en même temps que les membres du corps diplomatique, les représentants de la presse mondiale, les membres des Comités de toutes les Associations et près de 50.000 spectateurs.

Grande fut l'émotion du public quand une cinquantaine de pigeons furent lâchés pour aller apporter aux quatre coins de la Palestine la nouvelle de l'ouverture de la seconde Maccabiade. Le drapeau blanc et bleu de Sion était hissé à la tour du Stade tandis que la fanfare exécutait l'« Atikva ».

Dans un discours de circonstance, lord Melchet a relevé l'importance de l'Olympiade. Des discours ont été également prononcés en hébreu par les personnalités les plus marquantes du monde juif. Le défilé des athlètes, par équipes nationales, précédées de leurs couleurs, fut très applaudi.

Puis les épreuves commencèrent. En basket-ball, la section « Bar Koheba » de Turquie fut battue par 43 à 21 par l'équipe d'Egypte. Les décisions de l'arbitre furent toutefois très contestées. L'équipe juive de Turquie était composée de Benyakar, Nik, Habib, Sorla et Benhatib.

L'un des joueurs les plus qualifiés en cette matière nous a fait part des réflexions suivantes :

— Dès le début, l'équipe de Turquie témoigna de toute son énergie en déployant un jeu de passes rapides et un excellent ensemble. Jusqu'à la fin de la première mi-temps, les chances étaient égales. Malheureusement, l'arbitre n'était pas de taille à diriger un match de cette envergure. Notez que les équipes de Turquie et d'Egypte étaient les deux plus importantes engagées dans la compétition. Or, le moindre contact était sifflé par l'arbitre ; trois joueurs de l'équipe turque furent disqualifiés. Le jury faisait totalement défaut et le marqueur était novice. Il enregistrait deux points là où il n'y avait qu'un. Dans de pareilles conditions, pour la première fois de

puis dix ans, l'équipe abandonna le terrain à titre de protestation 12 minutes avant la fin de la seconde mi-temps. Il est à noter que la Turquie avait précédemment battu sans effort la Palestine par 42 à 36 ; contre le même adversaire, l'Egypte, au prix de tout son effort et de toute son énergie, n'avait remporté difficilement la partie que durant les cinq dernières minutes, avec un score de 31 à 30. Il semble que ces faits doivent suffire et qu'ils se passent de commentaires.

Joseph Aéliou

## Chronique de l'air

### La ligne Londres-Brindisi

Londres, 18. — Répondant à une question aux Communes, le ministre de l'aéronautique sir Philipp Sassoon a déclaré que le service aérien Londres-Brindisi sera inauguré le 28 avril.

## Les Associations

### Michne-Torah

Le Comité de la Michne-Torah, Société de bienfaisance (Nourriture et habillement) a l'honneur d'informer les adhérents de l'œuvre que l'Assemblée générale ordinaire aura lieu le vendredi 26 et à 10 h. dans son local. Ils sont instamment priés d'y prendre part.

## A l'attention des Radiophiles

### Programme spécial des émissions italiennes pour le bassin de la Méditerranée

Ondes moyennes Ro 1. — m 420.8 (Kc. 71.3) Ondes courtes 2 Ro. — 311.15 (Kc. 937)  
Vendredi 19 avril.

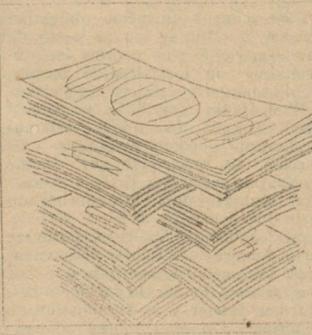
14 h. 15. — Signal et annonce d'ouverture. — Notes de « Giovinezza », 14 h. 20. — Calendrier historique, artistique et littéraire de gloires d'Italie. — Paul Veronese 14 h. 25. — Histoire de la civilisation méditerranéenne. La politique méditerranéenne du Royaume de Naples 14 h. 35. — Musique instrumentale de chambre : Boccherini Menuet. — Scarlatti : Sonate N° 9 pour clavecin. — Poldini : Poupée valsant.

14 h. 45. — Chronique des événements de la journée. — Nouvelles politiques, économiques et sportives. 14 h. 55. — Annonce du programme de la soirée. 15 h. — Notes de l'hymne royal italien et de « Giovinezza ». — Clôture.

Samedi 18 avril.  
14.15. — Signal et annonce d'ouverture. Notes de « Giovinezza ». — 14 h. 20. — Calendrier historique, artistique et littéraire des gloires d'Italie : Giuseppe Giusti. — 14 h. 25 : Découvertes et curiosités scientifiques : les rayons qui rendent invisible. 14 h. 35. — Exposition de grands opéras : Donizetti « Don Pasquale » ; Tornani a dir. duettos. — Bellini, « Norma » lie sul colle. — Puccini, « Tosca » Vissi d'arte...  
Les événements du jour. Nouvelles politiques, économiques et sportives. — 14 h. 55. — Annonce du programme de la soirée. — 15 h. — Notes de l'hymne royal et de « Giovinezza ». — Clôture.



C'est là un point qui mérite que l'on s'y arrête...



... Si l'on gagne le gros lot de la loterie de l'aviation...



... Doit-on s'en réjouir follement...



... ou bien doit-on être préoccupé ? (Dessin de Comal Nadir Güler à l'Akras)



— On doit songer à la nuée d'amis et de parents qui se présenteront !

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

La viticulture en Turquie

L'industrie vinicole était presque inexistante en Turquie avant la création du Monopole des spiritueux...

Malgré la modestie de ses dimensions la distillerie de vin fondée à Tekirdag...

En 1932, il existait 90 fabriques de raki (eau de vie) 315 fabriques de vin et 35 fabriques de cognac...

Table with 3 columns: Year, Kilos, and Product (Eau de vie, Vin, Cognac and liqueurs)

La fabrication d'alcool à brûler, brut et pur, en Turquie s'est élevée en 1930-31 et 32 respectivement à 673.453-841.728 et à 2.398.403 Kilos.

Les pourparlers commerciaux turco-bulgares

On entamera prochainement à Ankara les pourparlers pour la conclusion du nouveau traité de commerce bulgare-turc.

D'autre part, la Bulgarie ouvrira le 29 courant à Philippopolis une exposition d'échantillons à laquelle ont été invités les Chambres de commerce et les artisans de Turquie.

Le consul bulgare visera sans frais les passeports des sujets turcs se rendant à l'exposition et une réduction de 60 % leur sera accordée sur les prix des billets sur les lignes ferrées bulgares.

La création d'une Direction générale du blé est envisagée

Il serait question de détacher de la (Lire la suite en 4ème page col. 4)

Banca Commerciale Italiana advertisement with details on capital, branches, and services.

Advertisement for LLOYD TRIESTINO featuring a large image of a building and text about favorable conditions for deposits and safes.

Advertisement for LLOYD EXPRESS with shipping schedules and departure information.

Advertisement for FRATELLI SPERCO with shipping schedules and contact information.

Advertisement for Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. with service details and departure schedules.

Advertisement for PIANO français à vendre (French piano for sale) with price and location.

TARIF D'ABONNEMENT (Subscription rates) table for Turkey and Foreign.

Advertisement for Rotschild films at the SARAY, featuring 'Le Quart'.

CONTE DU BEYOGLU LE QUART Par JEAN MARECHAL. Avec le soir, le vent vira. Au mât du sémaphore, le guetteur hissa l'entournoir qui marquait le soleil et ses yeux bleus...

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Ce que nous défendons aux Dardanelles c'est l'égalité

M. Abidin Daver publie dans le *Cumhuriyet* un remarquable article. Après avoir souligné qu'il emprunte son titre à un article paru dans un journal français, notre confrère continue : « Le régime actuel des Dardanelles a été accepté en un temps où les forces entretenues par notre voisine la Bulgarie ne dépassaient pas 20.000 hommes. Si, aujourd'hui, on autorise notre voisine à armer à son gré, il est nécessaire d'autoriser la défense des Dardanelles qui sont le flanc et les derrières de la Thrace et d'Istanbul. »

D'ailleurs l'interdiction qui nous occupe n'est pas conciliable avec le principe de l'égalité de la défense. Défendre à un pays d'organiser la défense de son propre territoire lui dire de laisser en butte aux attaques de l'étranger, cela veut dire : donnez la possibilité à vos ennemis de vous attaquer tranquillement quand ils le désireront — ou plus exactement, quand nous le désirerons. En outre, les fortifications devant être faites aux Dardanelles étant dirigées contre une flotte venant du côté de la mer, c'est dire qu'elles ne pourront qu'être essentiellement défensives. Il y a sur la terre ferme, des fortifications qui peuvent servir de concentration pour des armées destinées à l'attaque, de base d'opérations. Pour des fortifications côtières, cette éventualité et cette utilisation sont exclues. Car ce qu'elles ont devant elles, c'est la mer...

D'après une dépêche parvenue de Londres, la situation stratégique de l'armée turque suffirait à assurer la sécurité. Evidemment, l'armée turque est de taille à garantir la sécurité du pays et la défense de la Patrie. Mais les forces de terre, de mer et de l'air de l'Angleterre, la France l'Italie ainsi que leur situation stratégique peuvent assurer, voire de façon parfaite, la sécurité de ces pays. Cela ne les empêche pas néanmoins de s'opposer à ce que l'égalité absolue des armements soit accordée à l'Allemagne et ils fortifient, à leur gré, leurs territoires métropolitains et leurs colonies. Car ils ne jugent pas suffisantes leurs mesures de protection.

Dans ces conditions, de quel droit prive-t-on du droit de défense les Dardanelles, qui sont l'artère vitale de la Turquie ?

Dans la question des Dardanelles, le droit est de notre côté. Si l'on admet l'égalité du droit de se défendre et si on en fait bénéficier l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie et la Bulgarie, il faut le reconnaître à nous aussi. Il ne saurait y avoir rien de plus logique, de plus normal, de plus naturel.

## Un nouveau pas vers la paix

« La Conférence de Sirena, constate M. Asim Us dans le *Kurun*, a donné des résultats surprenants pour l'opinion publique : 1. — Une importante modification s'est produite dans la politique suivie jusqu'ici par l'Allemagne à l'égard du pacte oriental, 2. — Le pacte méditerranéen, qui n'était même pas mentionné jusqu'ici, est considéré aujourd'hui comme une conséquence naturelle du pacte oriental.

De tout temps, l'Allemagne avait déclaré être disposée à collaborer avec la France et l'Angleterre pour la défense de la paix en Occident; il semblait qu'elle participerait à l'accord aérien de Londres. En vérité, elle ne semblait nourrir aucune aspiration de revanche à l'égard de la France.

Par contre l'union avec l'Autriche était l'objectif essentiel de l'Allemagne. Mais il apparaissait qu'elle n'était pas disposée à recourir à la guerre pour réaliser cet objectif. Si les Etats limitrophes de l'Autriche (l'Italie, la Tché-

coslovaquie, la Yougoslavie, etc.) s'unissent avec les Etats qui sont le plus attachés au maintien de la paix dans l'Europe Centrale, pour maintenir la situation actuelle de l'Autriche, cette question également se trouvera écartée pour un temps assez long.

Du point de vue de la paix, la question la plus complexe était celle du pacte oriental. A la suite du changement de l'attitude de l'Allemagne à cet égard, l'Angleterre aussi a communiqué qu'elle ne voit pas d'inconvénient à ce que le pacte franco-soviétique soit signé sans retard. Certains journaux français ont annoncé que dès que l'Allemagne adhérerait au pacte oriental, on aborderait la question du pacte méditerranéen qui en est la conséquence.

La Turquie étant une puissance méditerranéenne, le pacte de la Méditerranée nous intéresse directement. Il est hors de doute qu'en concluant seulement des pactes en Europe Centrale et Orientale on n'assure pas entièrement la paix; le pacte méditerranéen est le complément nécessaire du pacte de l'Est.

Toutefois, au moment où l'on parle de la conclusion de ce pacte le fait d'autoriser le réarmement, à l'instar de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Hongrie et de la Bulgarie, nous semble présenter une évidente contradiction. C'est pourquoi, nous croyons devoir conclure qu'il faudra attendre encore un certain temps pour voir s'éclaircir entièrement la situation politique de l'Europe.

## Les concours d'enfants

Le *Zaman* commente avec beaucoup de bon sens et de sens pratique les concours du plus bel enfant qui sont organisés par les journaux. Notre confrère écrit notamment : « Nous désirerions attirer l'attention sur un point très important. C'est que personne ne songe aux enfants pauvres lors des « Semaines de l'Enfance » qui sont organisées depuis quelques années. Tandis qu'à notre avis, le but unique des célébrations de ce genre est de permettre, une fois par an, de songer à ces enfants privés de tout... »

# La grande liquidation en Grèce

## Les tribunaux militaires et... l'exemple des bonnes ménagères

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 18. — Les conseils de guerre et les préparatifs de Pâques sont à l'ordre du jour. On sait que pour les bonnes ménagères d'Athènes le branle-bas du grand nettoyage annuel commence avant les Rameaux et se termine la veille de Pâques. Le tout est maintenant de savoir si les tribunaux militaires seront aussi expéditifs que les bourgeoises athéniennes!

Les conseils de guerre doivent aussi prendre forcément leurs vacances de Pâques, par convenance personnelle des juges et par respect des traditions religieuses du pays.

## Le cas de l'ex-généralissime Papoulas

En attendant, le procès de l'ancien généralissime Papoulas et des membres du comité exécutif de la *Dimokratiki Amyna* continue.

D'après les témoins, tout ce monde se réunissait chez l'ex-généralissime pour comploter contre le gouvernement. Le témoin Tséroulis, de la *Sûreté* générale déposa qu'il avait souvent filé les personnes entrant ou sortant de chez le général. L'agent de la *Sûreté* déclare notamment que la plupart des hommes, qu'il a suivis ainsi en sortant de chez le général Papoulas, se rendaient directement aux rédactions des journaux d'opposition : le *Neos Kosmos*, le plus violent des organes vénéralistes et l'*Eleftheron Vima*, le plus insinuant des journaux de l'opposition libérale. Un autre agent de la *Sûreté* générale dépose que les leaders des partis de l'opposition se réunissaient pour d'interminables conciliabules chez M. Papanastasiou, leader des sociaux-démocrates. Le témoin affirme que quelques jours avant l'explosion du mouvement, les leaders de l'opposition et

plusieurs dirigeants de la *Dimokratiki Amyna* s'étaient rendus dans un quartier de réfugiés pour mener la propagande contre le gouvernement et mettre leurs partisans au courant de l'événement qui se préparait.

## Un témoin confondu

L'avocat de la défense conteste cette déposition et déclare que l'informateur du témoin lui avait conté un poisson d'avril.

Le témoin qui, assure avoir suivi plusieurs des accusés en diverses occasions, est pris en défaut par l'avocat de la défense. Il ne peut reconnaître deux inculpés que l'on a placés au milieu d'un groupe de personnes étrangères au procès. Contrairement à l'habitude, le président du conseil de guerre, général Keppas est poli et courtois. Il ne tutoie pas les accusés et en s'adressant à l'ancien généralissime, il dit « mon général » — ce qui surprend ceux qui ont l'habitude des tribunaux et des conseils de guerre en Grèce.

## L'amiral Roussen est-il coupable ?

Parallèlement, le conseil de guerre naval continue à s'occuper du cas des officiers de marine qui ont participé au mouvement et se sont emparés de plusieurs unités de la flotte.

Le capitaine de vaisseau Koniali, chef de la section des torpilles à l'arsenal, a déposé comment il s'est opposé aux agissements des mutins les empêchant à temps de faire le plein d'eau et de charbon. Tous les témoins sont catégoriques et accablent les accusés, sauf l'amiral Roussen. Un quartier maître général, témoin d'office, est d'avis que l'amiral Roussen n'avait nullement l'intention de prêter main forte aux mutins. Son exemple, dit-il, a été pour nous un encouragement à faire notre devoir. Cependant notre chef s'est laissé surprendre et fourvoyer.

De son côté, l'amiral Hadjikiakios, ministre de la marine, déposa qu'au moment de l'explosion du mouvement, l'amiral Roussen a été pris au dépourvu. Les ordres qu'il a donnés et qui se sont retournés contre lui pour le compromettre et l'envoyer au banc des accusés, ont dû être donnés pour éviter une effusion de sang et la destruction des navires passés aux mains des mutins.

Et on continue à Athènes, à Salonique, à Cavalla et à Serrès...

On se hâte, car les œufs rouges et les « cheureuks » parfumés ont déjà fait leur apparition. Espérons que la clémence et le pardon évangéliques guideront les juges militaires...

## Les Musées

*Musées des Antiquités, Tchmilî Kioskou*  
Musée de l'Ancien Orient

ouvert tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

*Musée du palais de Topkapou et le Trésor :*  
ouvert tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

*Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanî :*  
ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

*Musée de Yedi-Koulé :*  
ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

*Musée de l'Armée (Sainte Irène)*  
ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

*Musée de la Marine*  
ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

## Vie Economique et Financière

(Suite de la 3ième page)

Banque agricole toutes les affaires concernant le blé dont s'occuperait le Ministère de l'Agriculture.

On y créerait à cet effet une Direction générale ayant sous sa juridiction les silos, les achats de blé et les exportations de ce produit. Il est également question de créer des offices de blé dans les centres d'exportation.

## Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La direction de l'hygiène d'Istanbul met en adjudication la fourniture, pour le 25 avril 1935, d'une table d'opérations avec appareils accessoires au prix de ltqs. 750 pour l'usage de la Maternité de Konya.

L'intendance militaire met en adjudication pour le 27 avril 1935 la fourniture de 47.500 kilos de lignite au prix de ltqs. 12,50 la tonne; pour la même date celle aussi de 11.125 kilos de riz pour soupe à 13 piastres le kilo.

La Direction de l'Akay met en adjudication pour le 21 avril 1935 les travaux de construction de serres aux bords de Yalova pour ltqs. 7597.

Suivant cahier de charges déposé à la commission des achats de Cibali, l'administration du monopole des tabacs met en adjudication la fourniture de 600 kilos de plomb à cacheter.

L'administration du monopole des spiritueux, suivant cahier de charges déposé à la commission des achats de Cibali, met en adjudication la fourniture de deux machines à moteur devant servir à couper les raisins, pour l'usage de sa distillerie de Pasabahçe.

## Etranger

### L'extraction des primes des bons du Trésor italiens

Rome, 18. — Le 20 courant on procédera, sur la Piazza Venezia, à l'extraction de 18 primes d'une valeur de un million et de 18 primes d'une valeur de un demi-million chacune sur les bons du Trésor des années 1940, 1941 et 1943.

### Blé italien en France

Paris, 18. — Un contrat a été passé entre la Safni et le gouvernement français pour l'importation d'Italie de demi-million de quintaux. Des pourparlers sont en cours pour l'importation d'un second lot de demi-million de quintaux.

### Les examens à la Faculté de Droit

Pour faciliter la tâche des étudiants, le recteur de l'Université a décidé de faire commencer le 1 mai 1935 les examens de ceux qui suivent, à la faculté de droit, les cours de droit romain et de statistiques.

### La culture physique

Le ministre de l'Instruction publique a décidé que les exhibitions d'ensemble de culture physique se feront partout le 26 avril 1935 et que dorénavant elles auront lieu pendant la semaine de l'enfance.

### TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts 30 le cm.  
3me „ „ 50 le cm.  
2me „ „ 100 le cm.  
Echos : „ 100 la ligne

# La Bourse

Istanbul 18 Avril 1935  
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 98.00	Quais 10.50
Ergani 1933 94.50	B. Représentatif 5.10
Unité I 29.75	Anadolu I-II 45.75
„ II 28.25	Anadolu III 48.50
„ III 28.80	

ACTIONS	
De la R. T. 63.-	Téléphone 11.-
Iş Bank. Nomi. 10.-	Bomonti 17.-
Au porteur 10.15	Dereos 12.-
Porteur de fond 99.-	Ciments 9.-
Tramway 29.-	Itihaf day. 1.50
Anadolu 25.20	Chark day. 1.50
Chirket-Hayrié 16.-	Balia-Karadim 1.50
Régie 2.25	Droguerie Cent. 4.50

CHEQUES	
Paris 12.06.-	Prague 4.85.-
Londres 609.55	Vienne 5.80.-
New-York 79.56.70	Madrid 01.97.50
Bruxelles 4.69.55	Berlin 35.-
Milan 9.58.-	Belgrade 4.85.-
Athènes 83.99	Varsovie 4.85.-
Genève 2.45.-	Budapest 79.11.-
Amsterdam 1.17.80	Bucarest 10.80.75
Sofia 65.61.-	Moscou

DEVICES (Ventes)	
20 F. français 169.-	1 Schilling 1.85.-
1 Sterling 605.-	1 Pesetas 16.-
1 Dollar 125.-	1 Mark 20.-
20 Liretes 213.-	1 Zloti 17.-
0 F. Belges 115.-	20 Lei 17.-
20 Drahmes 24.-	20 Dinar 17.-
20 F. Suisse 815.-	1 Tchernovent 1.85.-
20 Leva 23.-	1 Ltq. Or 0.41.-
20 C. Tchèques 98.-	1 Médjidie 0.41.-
1 Florin 83.-	1 Banknote

## Les Bourses étrangères

Clôture du 17 Avril 1935

### BOURSE DE LONDRES

15h.47 (clôt. off.) 18h. (après 18h.)

New-York 4.8506	4.8506
Paris 73.54	73.54
Berlin 12.45	12.45
Amsterdam 7.1825	7.1825
Bruxelles 28.64	28.64
Milan 58.37	58.37
Genève 14.995	14.995
Athènes 512.	512.

### Clôture du 17 Avril BOURSE DE PARIS

Ture 7 12 1933 388.-  
Banque Ottomane 280.50

### BOURSE DE NEW-YORK

Londres 4.8537	4.8537
Berlin 40.26	40.26
Amsterdam 67.47	67.47
Paris 6.5937	6.5937
Milan 8.295	8.295

(Communiqué par l'Ala)

### Clôture du 17 Avril BOURSE DE PARIS

Ture 7 12 1933 388.-  
Banque Ottomane 280.50

### Clôture du 17 Avril BOURSE DE NEW-YORK

Londres 4.8537	4.8537
Berlin 40.26	40.26
Amsterdam 67.47	67.47
Paris 6.5937	6.5937
Milan 8.295	8.295

(Communiqué par l'Ala)

### Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 9 à 12 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanlar, No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En fait, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kanlıca 38. est Beylerbey 48.

Feuilleton du BEYOĞLU (No 18)

# ÉCUME

Par Mme ROUBÉ-JANSKY

L'AUTEUR DE "ROSE NOIRE"

## CHAPITRE VIII

Lorsque sa maman succombait à une de ces crises au cours desquelles, pendant de longues heures, elle disparaissait sans motif de la maison ou pleurait éperdument ou, prise d'une activité insolite, vocalisait du matin au soir, remuant ses reliques de théâtre, changeait de costume trois fois par jour ou bien, abattue, restait au lit, lumières éteintes, volets fermés, toutes manifestations qu'elle mettait au compte du mal du pays et qu'elle appelait : « Mon noir ». Robert de Monbahus expliquait à Guénia :

— Songe, mon petit, que de dix-huit à vingt-cinq ans, ta maman a vécu dans un monde artificiel de toiles

peintes et de soleils électriques au milieu de passions, abracadabrantes nouées ou dénouées aux sons des musiques de danse, nourrie d'aventures fantastiques où les millions en carton doré se distribuaient en chantant.

« Elle est excusable. »

« Entourons-la de soins, maintenons-la sur la ligne droite, empêchons-la de s'égarer par la tangente, unissons nos efforts. »

« Le problème réclame notre attention constante. »

Guénia évoqua la haute silhouette carrée, les larges épaules, le regard clair, net, la puissante main de celui qui l'avait pris sous sa protection et, rassuré, conscient d'avoir fait son devoir en tenant sa promesse d'allié lo-

yal, il prit un livre et s'effonça dans l'étude.

## CHAPITRE IX

Les nuages gris chauve-souris survolaient, lents, le chaudron du ciel qui rougissait au brasier du couchant.

A travers la verrière, la lumière du jour fuyait l'atelier de l'école de photographie.

Les élèves s'esquivaient un à un. Le crépuscule froid attristait la vue en grisaille bleutée des ardoises où grindaient les chapeaux des cheminées rouillées.

Kira alluma l'électricité et continua de retoucher un cliché.

Sur les oreilles, mignonnes conques qu'elle avait substituées aux panonceaux fixés par l'objectif intégré dans la gélatine argentée, elle s'appliquait, avec une minutieuse patience, à reproduire la teinte exacte et le grain de peau de l'épiderme avoisinant.

Enfin, des larmes de fatigue lui brouillant la vision, elle sauta à bas de son tabouret, rangea grattoir, canif, gommes, crayons, gouache et recouvrit son travail d'un torchon.

Son sarrau de toile bleue enlevé, elle se plaqua son bét sur l'oreille, enfila sa jaquette et déguerpit.

Au bas de l'escalier, le concierge, en la voyant, la désigna :

— Tenez ! La voilà justement.

Un jeune homme sortit de la loge et s'avança :

— Pardon, mademoiselle ! N'êtes-vous Mlle Kira Chkikdo ?

— Oui !

Aussitôt, il se présenta comme étant le meilleur ami de Guénia : Jacques le Den, la remercia de bien vouloir leur servir de messagère, s'excusa de la déranger et lui tendit deux enveloppes :

— Je vous apporte, avec la mienne, la réponse de M. de Monbahus, le père Guénia, à laquelle sont joints un trousseau de clefs et de l'argent. De peur que la poste ne les égare, j'ai préféré vous remettre le tout en mains propres. Je voudrais aussi vous parler de mon ami. Avez-vous quelques instants à m'accorder ?

Kira prit les enveloppes, regarda son interlocuteur, remarqua qu'il la dévisageait d'un air étonné et répondit sans aménité :

— Je vous écoute, monsieur.

— Nous serions mieux ailleurs, mademoiselle. Dehors ou dans un café.

— Je prends le métro à George-V. Accompanyez-moi.

Ils remontèrent la rue François-Ier. Jacques le Den, volubile, se mit à raconter la fugue de Mme Prékrasnaïa qui bouleversait l'existence du malheureux Guénia et de M. de Monbahus.

Celui-ci, dès la réception de la lettre, avait cherché la chanteuse dans

tout Paris, et, après la lettre de son fils, venait de prendre le train pour Bruxelles.

— Le pauvre homme est dans un état lamentable, conclut le jeune homme. Ces plus de quarante ans sont ridicules de donner une telle importance à l'amour !

Kira la taciturne s'anima, prit part aux commentaires du Français, questionna, approuva et se révéla sociable contre son ordinaire.

Par la suite, il lui sembla que cette aventure : la substitution de maris, l'arrivée de Guénia à l'école, n'avaient eu d'autre raison que d'aboutir au geste du concierge la désignant à Jacques le Den.

Les mots qu'ils avaient échangés n'avaient été que prétexte à les confronter, bruits disparates d'instruments cherchant l'accord à l'orchestre avant d'attaquer le prélude.

Devant le clavier municipal, ils s'arrêtaient.

— À mon avis, conseilla Jacques, Guénia doit s'enfuir au plus vite. Sa mère l'a retiré du lycée, il ne peut donc pas y retourner. Il lui est loisible de se réfugier chez son père, comme celui-ci, d'ailleurs, le lui offre en lui donnant les clefs ou, encore mieux, il n'a qu'à accepter mon hospitalité. J'ai à ma disposition l'appartement de mes parents qui sont à Madagascar pour quelques mois. La place ne lui manquera pas et je l'aiderai à

étudier le programme de son baccalauréat.

« Je suis licencié es lettres. Je pourrais l'agréger et travailler bénévolement parce que je veux être romancier. »

« Les camarades de lycée nous ont écrits les textes des compositions et des poèmes. Je m'engage à le conduire à succès. »

« Je vous l'avouerai, mademoiselle, j'ai une très grande affection pour Guénia malgré notre différence d'âge. J'ai vingt et un ans déjà, mais je plains beaucoup plus avec lui qu'avec n'importe quel autre étudiant. »

— Comptez sur moi, promit Jacques. Ce soir, Guénia aura vos lettres. Je lui répéterai notre conversation.

Au revoir !

Jacques le Den regarda la silhouette dévaler les marches du lycée, puis, sortant un calepin et un stylo, de sa poche, appuyé sur la rampe de la balustrade, griffonna quelques notes.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi  
Umumi neşriyatın müdürü:  
Dr Abdül Vehab  
Zellitch Biraderler Matbaası